

MAIN MENU

Accueil

INTERVIEWS

ZOOM SUR LE
CONTINENT

Diaspora en parle

Aux études

AQG - Aux études

Aux études

Les Gens d'actions

Publireportage

Les 5 derniers articles
publiés

SALON LITTÉRAIRE

Filmographie

Chroniques

Aux études • AQG • Aux études • Les Gens d'actions • LEVONS-NOUS POUR NOUS-MÊMES

LEVONS-NOUS POUR NOUS-MÊMES

LUNDI 07 FÉVRIER 2011 00:12 ADMINISTRATEUR

Plus que jamais, il faut attiser la flamme d'espoir qu'il y a en chacun de nous. Les statistiques concernant l'Afrique sont certes choquantes, mais nous sommes de plus en plus d'âmes optimistes et sensibles à vouloir aider ce grandiose continent.

Mon nom est Jasmyn Beauséjour, j'ai 18 ans et je suis citoyen du monde. L'été dernier, j'ai eu l'énorme chance de découvrir une partie du Mali. En passant par les régions de Sikasso, Koulikoro, Ségou et Mopti, j'ai approfondi mes connaissances au sujet de la coopération internationale.



Puisque j'avais été sélectionné, en 2009, Lauréat du Prix L'ŒUVRE LÉGER au Gala du programme Forces Avenir au secondaire, j'ai pu vivre cet enrichissant stage d'observation. Depuis la soumission de ma candidature, je chérissais la possibilité d'aller en Afrique. On m'a proposé trois pays pour réaliser mon stage. Ma joie était à son paroxysme lorsque j'ai transmis mon choix : le Mali.

La chaleur que j'ai sentie en posant le pied sur le tarmac de l'aéroport malien n'a d'égal que la chaleur humaine dont je fus témoin : jamais je n'oublierai les regards de reconnaissance et d'espoir que les gens posaient sur nous, les blancs. Nous étions quatre à voyager de village en village pour constater les répercussions positives engendrées par le travail des ONG partenaires de L'ŒUVRE LÉGER au Mali. Par exemple, dans la commune de Soye, composée d'une vingtaine de villages, le taux d'alphabétisation est passé de 0,1 % à 20 % depuis le début de l'aide des ONG, sept années auparavant. Les familles peuvent maintenant s'alimenter toute l'année, avoir des semences pour la prochaine récolte, nourrir leurs animaux et avoir des excédents de récolte afin de générer des revenus. Ces résultats incroyables sont rendus possibles par l'approche de développement local telle que développée par l'organisme SUCO-Mali, partenaire malien de L'ŒUVRE LÉGER.

Dans un premier temps, des sessions d'alphabétisation sont organisées. Les villageois reçoivent aussi une formation d'une trentaine d'ateliers. Ces derniers visent à démocratiser la population – donner aux femmes et aux jeunes la place qu'ils méritent – et à l'outiller pour gérer un fonds de développement. Lorsque la population atteint un seuil de formation préalablement fixé par l'ONG, elle reçoit un fonds de développement qu'elle doit administrer.

Afin de favoriser des activités génératrices de revenus, ce fonds est distribué sous forme de prêts. J'ai été heureux d'apprendre que la majorité des prêts et les intérêts de 10% leur étant reliés sont totalement remboursés. Cette augmentation en capital permet des investissements sous forme d'initiatives villageoises : banque de céréales, de bétails, fonds d'aide sociale, production de compost, etc. Ainsi, les Maliens sont des débiteurs solvables : il faut leur faire confiance! Ils sont totalement en mesure de gérer pertinemment les fonds que nous leur octroyons. Je suis d'avis que le développement international devrait tout d'abord transiter par les personnes qui reçoivent l'aide. Ils sont les mieux positionnés pour déterminer leurs besoins les plus pressants et les stratégies de développement les plus pertinentes.

Dans le village de Soualibougou, où le fonds est géré par l'Association de Développement Villageoise, nous avons demandé que tous ceux qui ont vu leur vie changer depuis le début de l'aide

DERNIERS ARTICLES

La mutation de la
famille Africaine par
Céline Kulakimla Reine de la
Africaine

lèvent la main. Une vague d'enthousiasme a alors déferlé sur nous alors que tous les villageois levaient la main frénétiquement et applaudissaient. Sous le coup des émotions, j'ai eu la confirmation qu'il est possible de changer le monde.

Pour ce faire, selon moi, il suffit de changer la vie d'au moins une personne. En Afrique, donc, le monde change tous les jours. Il ne faut pas se fermer les yeux, même si les conditions de plusieurs s'améliorent, d'autres se font encore exploiter, la corruption est omniprésente, certaines grandes corporations utilisent le continent africain comme dépotoir, le « dumping » continue et plusieurs autres tares existent encore.

Aujourd'hui, il faut combattre les partisans du statu quo et les promoteurs de l'inaction ! L'Afrique a certes besoin de notre aide, mais elle a surtout besoin de notre confiance. Il faut réaliser que la main-d'œuvre – les ressources aussi ! – est déjà présente sur le continent africain et qu'elle n'attend que d'être formée pour devenir porteuse de grands changements. Je crois en un monde meilleur où la justice sociale règnera. Pour cela, il faut que tout un chacun laisse de côté le pessimisme et le nihilisme ambiants dans lesquels d'aucuns se complaisent. Nous devons nous lever pour l'Afrique, nous devons nous lever pour la justice, nous devons nous lever pour nous-mêmes.

Jasmyn Beauséjour

AQG MAGAZINE



AQG MAGAZINE



AQG MAGAZINE



AQG MAGAZINE



AQG MAGAZINE



AFRIQUE QUI GAGNE

INTERVIEWS

- Invité spéciale
- Interview
- Interview
- Interview

ZOOM SUR LE CONTINENT

- Zoom sur l'Afrique
- Mode
- Beauté

DIASPORA EN PARLE

- La diaspora en parle
- Le web en parle
- Les femmes en parlent
- Autres

AUX ÉTUDES

- Aux études
- Les gens d'actions
- Publireportage

SALON LITTÉRAIRE

- Auteur 1
- Auteur 2
- Auteur 3
- Salon littéraire

FILMOGRAPHIE

- Film 1
- Film 2
- Film 3

A PROPOS DU SITE

- Mentions légales
- Conditions d'utilisation
- Publicité/Annonceurs
- Contactez-nous

RÉSEAUX SOCIAUX

- Twitter
- Facebook
- LinkedIn